

Politis, 2, impasse Delaunay
75011 Paris
Tél. : 01 55 25 86 86
Fax : 01 43 48 04 00
www.politis.fr
redaction@politis.fr
Fondateur : Bernard Langlois.

Politis est édité par Politis, société par actions simplifiée au capital de 941 000 euros.

Actionnaires :

Association Pour Politis, Christophe Kantcheff, Denis Sieffert, Pascal Boniface, Laurent Chemla, Jean-Louis Gueydon de Dives, Valentin Lacambre.

Président, directeur de la publication :
Denis Sieffert.

Directeur de la rédaction :

Denis Sieffert.

Comité de rédaction :

Thierry Brun (87),
Christophe Kantcheff (85),
Michel Soudais (89)
(rédacteurs en chef adjoints) ;
Sébastien Fontenelle (74)
(secrétaire général de la rédaction),
Olivier Doubre (91), Xavier Frison (88),
Ingrid Merckx (70),
Patrick Piro (75) (chefs de rubrique) ;
Jean-Claude Renard (73),
Gilles Costaz, Marion Dumand,
Denis-Constant Martin, Christine Tréguier,
Claude-Marie Vadrot, Jacques Vincent.

Responsable éditorial web :

Xavier Frison (88).

Architecture technique web :

Grégory Fabre (Terra Economica)
et Yanic Gornet.

Conception graphique

Sophie Guéroult_Sikora (01 43 71 21 46).

Premier rédacteur graphiste papier et web :

Michel Ribay (82).

Rédactrice graphiste :

Claire Le Scanff-Stora (84).

Correction et secrétariat de rédaction :

Marie-Édith Alouf (73), Pascale Bonnardel.

Administration-comptabilité :

Isabelle Péresse (76).

Secrétariat :

Brigitte Hautin (86).

Publicité-promotion :

Marion Biti (90).

publicite@politis.fr

Impression :

Rivet Presse Édition BP 1977, 87022
Limoges Cedex 9

DIP, Service abonnement Politis

18-24, quai de la Marne,

75164 Paris Cedex 19

Tél. : 01 44 84 80 59.

Fax : 01 42 00 56 92.

abopolitis@dipinfo.fr

Abon. 1 an France : 147 euros

Diffusion. NMPP.

Inspection des ventes et réassort : K.D.

Éric Namont : 01 42 46 02 20

Numéro de commission paritaire :

0112C88695, ISSN : 1290-5550

LE POINT DE VUE DES LECTEURS

Il est vain de continuer à parler de démocratie, d'émancipation du citoyen et même de développement durable si le monde politique et la société civile ne s'emparent pas du partage du pouvoir dans l'entreprise.

Jacques Boutbien

Cuba. Défense de toucher au mythe

Parler « politique », par définition, c'est bien le rôle d'une politologue telle que se présente Janette Habel. Un reporter, lui, rapporte des faits, des impressions, des images : la vérité d'un moment et d'une situation. Pas la Vérité toute nue, définitive. Pas davantage les « analyses » que Mme Habel a pu « chercher en vain ». Le journaliste n'est pas moins subjectif, engagé et même « orienté ». Qui ne le serait pas, y compris dans le champ des « analyses » ? Le problème surgit, en fait, lorsque l'autre n'est pas orienté dans la bonne direction – la sienne. Il en va de même avec l'esprit critique : un lecteur, repris par Mme Habel dans sa tribune, accuse *Politis* d'avoir perdu son sens critique en publiant mon reportage. Ne serait-ce pas plutôt le contraire ?

Je m'attendais à ces prévisibles réactions – et je n'étais pas le seul. Prévisibles dès lors qu'un mythe se trouvait écorné. Cuba fait partie de cette mythologie dont se nourrit une partie de la gauche française, des trotskistes aux socialistes. Les histoires, la geste des héros de l'épopée cubaine se trouvent colportés depuis un demi-siècle, forgeant dans le même sens – très « orienté » – l'imaginaire « révolutionnaire ». Il en fut ainsi du « soviétisme » et du maoïsme, jusqu'à leurs mises à bas, ces moments où l'histoire reprend ses droits. Le castrisme, lui, continue à faire illusion. Pourquoi ? En partie par la nécessité, assez humaine en somme, de se protéger des vérités fatales à la sauvegarde de ses propres illusions. Plutôt casser le thermomètre que d'admettre la fièvre. J'ai bien vu le désarroi, la douleur même, de certains de mes

amis lorsqu'ils m'ont lu, comme tombant des nues devant le tableau que je leur rapportais, déchirure dans leur imaginaire. C'était d'autant plus douloureux qu'ils n'auraient pensé, eux, à mettre en doute mon honnêteté de journaliste en me rejetant comme « agent de la CIA appointé par Dassault »*... [voir les commentaires sur www.politis.fr] [...]

Dès 1970, dans son livre clairvoyant et des plus actuels, *Cuba est-il socialiste ?*, René Dumont avait pointé d'un doigt critique, informé et bienveillant (pour ne pas dire sympathisant), les failles d'un régime et de son « lider maximo », dont il témoigne en direct, en quelque sorte, à l'occasion de multiples séjours et rencontres en tant qu'agronome et conseiller technique du régime : bureaucratie favorisant l'incompétence, militarisation totale de l'économie et des relations « sociales », démotivation des travailleurs, camarillas de privilégiés, prébendes et marchés noirs, gaspillages éhontés, bouclage de l'information, flicage

institué. À quoi Dumont n'a pas manqué d'ajouter le fameux « orgueil » de qui l'on sait, dont il raconte les « caprices » infantiles lors de tournées de seigneur sur ses terres, son île, sa propriété. En somme, un livre très « orienté » – qui, d'ailleurs, valut aussitôt à son auteur d'être interdit de séjour, comme... agent de la CIA !

Dans le hors-série de *l'Humanité* sur Cuba (intitulé « Il était une fois la révolution », on est prévenu, c'est une fiction...), Eduardo Manet, dramaturge français d'origine cubaine, qualifie le castrisme de « dictature de gauche ». Bel oxymore... Janette Habel, elle, dans le même entretien, préfère se référer à un... jésuite (Fidel va adorer, lui qui a fréquenté un collège de la même obéissance...) évoquant « un système unique sur lequel il ne faut plaquer aucune analyse toute faite ». « Je partage cette idée », commente Mme Habel. Et moi donc !

Gérard Ponthieu

* Citation exacte de ce commentaire posté sur notre site Internet : « Ce Gérard Ponthieu pourrait-il avoir la liberté de nous dire combien il palpe pour cracher sur Cuba de la part de son PDG, ou de la CIA, ou de Dassault, combien touchent ces gens-là par mois, et combien gagne la femme de ménage qui vide sa poubelle? »

L'intégralité de la lettre de Gérard Ponthieu se trouve sur notre site, www.politis.fr

Créatifs et solidaires J'ai beaucoup de respect pour Jean Ziegler et pour le combat qu'il mène depuis plusieurs décennies au côté des opprimés. Comme beaucoup d'entre nous, il déplore les dégâts causés par le libéralisme [...], mais en même temps il se réjouit, car le masque tombe et laisse apparaître les véritables causes de la souffrance. Or, selon lui, ces souffrances peuvent être « rédemptrices » car, « quand on souffre, on commence à réfléchir, donc à agir ». Cette affirmation d'un homme de conviction doit interpeller tout-un-chacun ; car bien souvent, malheureusement, la souffrance engendre la résignation et la passivité et annihile toute révolte. Selon Jean Ziegler donc, au cœur de la souffrance se cache une énergie extraordinaire capable de mettre l'Homme debout [...]. Je le crois aussi.

DIFFUSION EN KIOSQUE

Pour connaître le point de vente le plus proche de votre domicile, de votre lieu de travail ou même de votre lieu de vacances ; si vous souhaitez que votre marchand de journaux soit approvisionné sous huitaine ;

appelez le

01 42 46 02 20

(de lundi au vendredi de 10 h à 17 h)

ou envoyez un courrier électronique à

contact@kdpresse.com

Un site des NMPP indique également où trouver Politis :

www.trouverlapresse.com